

# Le contexte historique des Pères apostoliques : martyre et eschatologie aux deux premiers siècles de notre ère

par **Damien  
LABADIE,**

Doctorant en  
sciences religieuses  
à l'EPHE-Sorbonne  
- Université de  
Strasbourg

## Remarques introductives

Postérieurs, pour la plupart d'entre eux, des œuvres qui allaient constituer le canon du Nouveau Testament, les écrits des Pères apostoliques furent produits entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ<sup>1</sup>. Le corpus des Pères apostoliques et celui du Nouveau Testament partagent bien des spécificités<sup>2</sup>. Si les écrits des Pères apostoliques constituent une collection élaborée tardivement, le Nouveau Testament constitue aussi une collection mise au point graduellement puis reconnue comme canonique. Comme pour les Pères apostoliques, le Nouveau Testament est composé d'écrits d'auteurs et de genres divers. Les œuvres du Nouveau Testament circulaient primitivement à la fois sous la forme d'une collection mais aussi, quelquefois, de façon indépendante<sup>3</sup> ; de manière analogue, les œuvres des Pères apostoliques se transmettaient indépendamment mais aussi sous la forme de recueils, comme en témoigne le codex Hierosolymitanus, découvert en 1873 et comprenant 1 et 2 *Clément*, l'*Épître de Barnabé*, la *Didachè* et les épîtres d'Ignace d'Antioche.

---

<sup>1</sup> Même si l'appellation « Pères apostoliques » se trouve pour la première fois sous la plume d'Anastase le Sinaïte au VII<sup>e</sup> siècle, la collection fut constituée à l'époque moderne par le français Jean-Baptiste Cotelier au XVII<sup>e</sup> siècle (voir Holmes, *Apostolic Fathers*, pp. 5-6).

<sup>2</sup> Voir à ce propos Ehrman, « Textual Traditions: The New Testament and the Apostolic Fathers », pp. 9-10.

<sup>3</sup> Le codex Sinaiticus est le seul manuscrit connu en onciales contenant l'ensemble du Nouveau Testament.

Toutefois, ce qui distingue les écrits néo-testamentaires des écrits des Pères apostoliques tient moins de la chronologie que de la canonicité. En effet, les œuvres des Pères apostoliques, chronologiquement proches des écrits du Nouveau Testament, n'ont pas été reçues, *in fine*, dans le canon biblique. Il faut cependant remarquer, d'une part, que certains des écrits des Pères apostoliques comme les épîtres de Clément ou le *Pasteur d'Hermas* ont joui très tôt du statut d'« Écriture » (*scriptura, graphê*), et cela pour nombre d'auteurs anciens comme Irénée de Lyon, Clément d'Alexandrie ou Didyme l'Aveugle. D'autre part, d'après le témoignage du codex Sinaiticus et du codex Alexandrinus, très célèbres manuscrits bibliques, on constate que certains écrits des Pères apostoliques prirent place parmi les œuvres du Nouveau Testament. En conséquence, évaluer la place des écrits des Pères apostoliques dans l'ensemble de la littérature chrétienne ancienne nécessite de les étudier et de les confronter avec les écrits du Nouveau Testament, dont ils sont fort proches en raison des conditions historiques de rédaction qu'ils partagent. Si nous abordons de cette manière la littérature chrétienne des deux premiers siècles, nous apprécierons chacune des œuvres produites à cette époque comme autant d'expressions singulières et irréductibles des communautés chrétiennes vivant autour du Bassin méditerranéen.

S'il paraît ambitieux de donner un tableau général de l'Empire romain aux deux premiers siècles de notre ère<sup>4</sup>, il est néanmoins possible de relever une dimension du christianisme des deux premiers siècles que les événements historiques semblent avoir particulièrement façonnée. Pour illustrer notre propos, nous citerons un écrit relevant du corpus des Pères apostoliques, un passage de l'*Épître de Barnabé* (II,1-3), rédigée dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ou dans le premier tiers du siècle suivant<sup>5</sup> :

Donc, puisque les jours sont mauvais et que l'adversaire exerce le pouvoir, nous devons prendre garde à nous-mêmes et rechercher les volontés du Seigneur. Notre foi a pour aides la crainte et la persévérance ; nos compagnons de lutte sont la patience et la maîtrise de soi. Si ces vertus demeurent pures devant le

---

<sup>4</sup> Voir Holmes, *Apostolic Fathers*, pp. 6-16, qui propose un bref panorama du contexte politique et religieux des écrits apostoliques.

<sup>5</sup> L'*Épître de Barnabé* est un traité d'exégèse typologique marqué par un fort sentiment anti-judaïque. L'attribution de la rédaction à Barnabé, le compagnon de Paul, est fautive et semble être tardive. Elle aurait été composée en milieu égyptien par un Juif converti au christianisme. Voir Loman, *Letter of Barnabas*, pp. 260-261 pour une utile présentation du milieu juif égyptien de production de l'épître.

Seigneur, sagesse, intelligence, science et connaissance viennent se réjouir avec elles<sup>6</sup>.

L'auteur de l'*Épître de Barnabé* relaie une préoccupation constante des chrétiens de son époque. En effet, les « jours mauvais » (*hēmerai ponērai*) qu'il évoque dans sa lettre semblent désigner, de façon métaphorique, les harcèlements ou persécutions dont les chrétiens font la douloureuse expérience. L'adversaire, littéralement selon l'auteur de l'épître, « celui agissant et détenant le pouvoir » (*tu energountos echontos tēn exousian*), n'est autre que Satan à l'œuvre. L'idée, selon laquelle l'emprise de Satan sur le monde est particulièrement forte à l'époque où le rédacteur écrit, est un lieu commun de la littérature chrétienne ancienne<sup>7</sup> ; pourtant le témoignage de l'*Épître de Barnabé* n'en recèle pas moins une part de vérité historique. En effet, au cours des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, les chrétiens semblent avoir connu un sort peu enviable. L'historiographie chrétienne des premiers siècles, dont la célèbre *Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, fait état de pogroms, de persécutions continues, de martyres et d'innombrables condamnations partiales prononcées à l'encontre des chrétiens. Mais recouvrer cette vaste réalité, celle des persécutions, d'un point de vue strictement historique, nécessite d'éclairer les témoignages chrétiens par l'apport des sources païennes.

L'histoire des persécutions durant les deux premiers siècles de notre ère se trace en pointillés<sup>8</sup>. Les sources païennes et chrétiennes de l'époque, peu nombreuses et souvent allusives, ne nous accordent qu'une vue partielle des persécutions dirigées contre les premiers chrétiens<sup>9</sup>. Si l'historiographie chrétienne ultérieure, dès Tertullien<sup>10</sup>, dépeint les chrétiens comme cernés et persécutés de toute part et sans

<sup>6</sup> Trad. Pierre Prigent, *Épître de Barnabé*, Sources chrétiennes 172, pp. 79-81.

<sup>7</sup> Cf. 2 Th 2,7.

<sup>8</sup> Pour un aperçu concis, mais très bien fait, de l'histoire des persécutions aux deux premiers siècles, voir Maraval, *Les persécutions durant les quatre premiers siècles du christianisme*, pp. 7-32.

<sup>9</sup> Cf. Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité*, pp. 263-264 : « Portant témoignage pour les persécutés, le Nouveau Testament et les sources chrétiennes du II<sup>e</sup> siècle ne fournissent qu'une histoire bien incomplète des persécutions spasmodiques et brutales, aux formes variées, qui rend difficile toute visibilité d'ensemble. Ce sont des images locales. »

<sup>10</sup> Voir, par exemple, Tertullien dans son *Apologétique* II,2 : « Le Tibre a-t-il débordé dans la ville, le Nil n'a-t-il pas débordé dans les campagnes, le ciel est-il resté immobile, la terre a-t-elle tremblé, la famine ou la peste se sont-elles déclarées, aussitôt on crie : 'Les chrétiens au lion !' Eh quoi ! tant d'hommes à un seul lion ! » (trad. Jean-Pierre Waltzing, *Tertullien. Apologétique*, Les Belles Lettres, p. 185).

relâche, la réalité historique semble plutôt faire état de pogroms épisodiques. Les persécutions contre les chrétiens, aux deux premiers siècles de notre ère, ne constituèrent pas des entreprises d'une vaste ampleur ; comme en témoigne la correspondance de Pline le Jeune avec Trajan au début du II<sup>e</sup> siècle, les arrestations et condamnations furent localisées et ne ciblaient que les chrétiens accusés de trouble à l'ordre public. L'absence de législation impériale proscrivant universellement les chrétiens d'exercer leur religion indique que les attaques que les chrétiens subirent furent moins fréquentes et brutales que ne le laissent entendre les auteurs chrétiens. Comme le dit justement Candida Moss, dans un ouvrage récent, les chrétiens furent davantage « poursuivis » (*prosecuted*) que « persécutés » (*persecuted*)<sup>11</sup>. Cependant, cela ne doit pas minorer le *sentiment d'insécurité* des chrétiens. Sporadiques, les persécutions n'en marquèrent pas moins durablement la conscience chrétienne. La persécution perçue est certes différente de la persécution réelle ; pourtant seule la persécution perçue peut rendre compte des affres des chrétiens au cours des deux premiers siècles. La persécution perçue eut des répercussions fondamentales sur l'émergence et la constitution de l'identité chrétienne. Comme le remarque Marie-Françoise Baslez, « dès les débuts, l'épreuve de la persécution apparaît constitutive du processus de christianisation et joue le rôle d'événement fondateur dans l'histoire des communautés locales »<sup>12</sup>.

Souvent négligées, les guerres opposant les communautés juives aux puissances impériales eurent aussi des effets marquants sur les chrétiens. En effet, bien des historiens racontent les persécutions des chrétiens en négligeant les défaites que les Juifs subirent entre 67 et 73, 115 et 117 et 132 et 135 en conséquence des révoltes qu'ils dirigèrent contre le joug romain. Il faut se garder de croire que les chrétiens furent exempts des conséquences des répressions romaines à l'égard des Juifs. Souvent confondus avec ces derniers, les chrétiens furent aussi comptés parmi les victimes des répressions impériales ou furent compromis, malgré eux, dans ces conflits opposant les Juifs de Palestine aux armées romaines. Faire l'histoire des chrétiens aux deux premiers siècles de notre ère ne peut négliger l'histoire des communautés juives avec lesquelles elles demeurent encore fort proches, en dépit de rivalités occasionnelles, comme ce fut le cas lors de la Seconde révolte juive (132-135).

Ces précautions établies, nous pouvons tâcher de tracer les linéaments de cette histoire des deux premiers siècles, qui virent la

---

<sup>11</sup> Moss, *The Myth of Persecution*, pp. 159-160.

<sup>12</sup> Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité*, p. 263.

naissance de la première littérature chrétienne. Les règnes de Néron, à partir de 54 de notre ère, et celui d'Antonin le Pieux, qui s'acheva en 161, constitueront les bornes chronologiques de notre enquête.

## Une brève histoire des persécutions aux deux premiers siècles

En 64 après Jésus-Christ, un immense incendie ravagea la capitale de l'Empire, Rome. Néron (54-68), soupçonné par ses contemporains d'être à l'origine de cet acte criminel, rejeta la faute sur les chrétiens de la ville. Tacite, dans ses *Annales* (XV,44), rapporte les faits en ces termes :

Mais aucun moyen humain, ni les largesses du prince, ni les cérémonies pour apaiser les dieux, ne faisaient céder l'opinion infamante d'après laquelle l'incendie avait été ordonné. En conséquence, pour étouffer la rumeur, Néron produisit comme inculpés et livra aux tourments les plus raffinés des gens, détestés pour leurs turpitudes, que la foule appelait « chrétiens ». Ce nom leur vient de Christ, que, sous le principat de Tibère, le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette exécrable superstition (*exitiabilis superstitio*) faisait de nouveau irruption, non seulement en Judée, berceau du mal, mais encore à Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux ou de honteux dans le monde converge et se répand. On commença donc par poursuivre ceux qui avouaient, puis, sur leur dénonciation, une multitude immense, et ils furent reconnus coupables, moins du crime d'incendie qu'en raison de leur haine pour le genre humain. À leur exécution on ajouta des dérisions, en les couvrant de peaux de bêtes pour qu'ils périssent sous la morsure des chiens, ou en les attachant à des croix (*crucibus adfixi*), pour que, après la chute du jour, utilisés comme des torches nocturnes, ils fussent consumés. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle, et il donnait des jeux de cirque, se mêlant à la plèbe en tenue d'aurige, ou debout sur un char. Aussi, bien que ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, soulevaient-ils la compassion, à la pensée que ce n'était pas dans l'intérêt général, mais à la cruauté d'un seul qu'ils étaient sacrifiés<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Trad. Pierre Wuilleumier, *Tacite, Annales. Livres XIII-XVI*, Les Belles Lettres, pp. 170-172.

Pour la première fois, les chrétiens sont expressément distingués des Juifs et sont la cible de la répression néronienne. Précédemment, vers l'an 50, à la suite de troubles manifestement fomentés par des chrétiens de la ville sous l'empereur Claude (41-54), les Juifs furent expulsés de la ville. Suétone dit au sujet de Claude qu'il chassa de Rome les Juifs qui, à l'instigation d'un certain Chrestos, se soulevaient continuellement<sup>14</sup>. La nouveauté de l'incident de 64 réside dans le fait que les autorités romaines reconnaissent dorénavant les chrétiens comme des sectateurs distincts des Juifs. Au témoignage de *Actes de Paul* (XI,2) et Tertullien (*Ad Nationes* I,7,9), Néron aurait, à l'occasion de cet événement, décrété un « édit » de persécution (*diatagma* en grec, *institutum* en latin) contre les chrétiens. Sulpice Sévère (IV<sup>e</sup> s.), dans ses *Chroniques* (II,29,2), indique également que la répression néronienne fut suivie de mesures juridiques (des « lois » et « édits », *leges* et *edicta*) à l'encontre des chrétiens : « Tel fut le début des persécutions contre les chrétiens. Par la suite, des lois prohibèrent leur religion et l'on promulgua explicitement qu'il était interdit d'être chrétien »<sup>15</sup>.

En dépit de ces témoignages, il est douteux qu'une législation punitive à l'égard des chrétiens ait vu le jour au lendemain de l'incendie de 64. Le témoignage de Sulpice Sévère, tardif, est sujet à caution. L'*institutum neronianum*, dont parle Tertullien, semblerait davantage dénoter la persécution ou l'usage dorénavant établi de poursuivre les chrétiens<sup>16</sup>. Comme le suggère André Schneider, il serait préférable de comprendre le terme *institutum* comme signifiant « initiative »<sup>17</sup>. En effet, au début du II<sup>e</sup> siècle, Pline, dans sa correspondance avec l'empereur Trajan, n'a pas connaissance d'une législation anti-chrétienne. C'est justement le vide juridique qui incite Pline à demander conseil auprès de l'empereur au sujet des mesures qui doivent être prises à leur encontre<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Voir Suétone, *Vie des douze césars*, Claude 25.

<sup>15</sup> Trad. Ghislaine de Senneville-Grave, *Sulpice Sévère. Chroniques*, Sources chrétiennes 441, pp. 291-293.

<sup>16</sup> Cf. Williams, *Persecution in 1 Peter*, p. 221.

<sup>17</sup> Voir la traduction d'André Schneider, *Le premier livre Ad Nationes de Tertullien*, p. 71 : « Et pourtant après l'annulation de toutes ses décisions, cette initiative prise par Néron (*institutum Neronianum*) est la seule qui ait survécu : elle est juste, évidemment, comme contraire à son auteur. »

<sup>18</sup> Cf. Maraval, *Les persécutions*, p. 17 : « On ne doit pas oublier non plus que les empereurs n'avaient pas encore, au premier siècle, l'autorité absolue qui sera la leur par la suite : Néron ne pouvait pas promulguer une loi contre tous les chrétiens de l'Empire, car il n'en avait pas la compétence : seul le Sénat pouvait alors autoriser ou interdire une association. »

À la foule des martyrs anonymes de 64 s'ajoutèrent, selon la tradition, deux martyrs célèbres, Pierre et Paul. Dans les dernières années du I<sup>er</sup> siècle, Clément de Rome rappelle le sort de ces derniers (1 *Clément* V,1-7) :

Mais pour laisser les exemples antiques, venons-en aux athlètes tout proches de nous. Prenons les nobles exemples de notre génération. C'est à cause de la jalousie et de l'envie qu'ont été persécutées les colonnes les plus élevées et les plus justes et qu'elles ont combattu jusqu'à la mort. Considérons les valeureux apôtres. Pierre, qui par suite d'une jalousie injuste a supporté tant de souffrances – non pas une ou deux ! – et qui après avoir rendu ainsi témoignage s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû<sup>19</sup>. Par suite de la jalousie et de la discorde, Paul a montré le prix réservé à la constance. Chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu la renommée éclatante que lui méritait sa foi. Après avoir enseigné la justice au monde entier et atteint les bornes de l'Occident, il rendit témoignage devant les gouvernants ; c'est ainsi qu'il quitta le monde et s'en alla au séjour de sainteté – illustre modèle de constance<sup>20</sup>.

De l'autre côté de la Méditerranée, un événement aux conséquences irréversibles advint en 70. Depuis l'an 66, une guerre mettait aux prises Juifs de Palestine et occupants romains. Cette année-là, en effet, la montée des tensions entre Juifs et autorités romaines avait pris une nouvelle ampleur lorsque Gessius Florus, gouverneur romain, confisqua dix-sept talents d'or qui reposaient dans le trésor du Temple de Jérusalem. Les protestations des Juifs furent violemment réprimées par le gouverneur. Loin d'être abattus, les insurgés, divisés en trois clans rivaux, continuèrent leurs assauts. Assiégeant Jérusalem, ils acceptèrent de libérer les Juifs de la ville ainsi que les troupes du roi Agrippa, affidé de Rome. Ils promirent également à la garnison romaine assiégée un sauf-conduit hors de Jérusalem ; confiantes, les troupes romaines délaissèrent leurs armes mais furent massacrées par les insurgés. La réaction romaine ne se fit pas attendre. Le légat de Syrie Cestius Gallus, à la tête de la 12<sup>e</sup> légion, donna l'assaut contre les insurgés mais il fut battu à Beth Horon. Néron dépêcha alors un de ses meilleurs généraux, Vespasien, à la tête de 60 000 soldats.

<sup>19</sup> Cf. Jn 21,18-19 où est évoquée la crucifixion de Pierre.

<sup>20</sup> Trad. Annie Jaubert, *Clément de Rome. Épître aux Corinthiens*, Sources chrétiennes 167, pp. 107-109.

Il conquit la Galilée en 67, la Pérée et la Shephélah en 68. À la mort de l'empereur Vitellius en 69, Vespasien repartit pour Rome pour lui succéder et laissa à son fils Titus la tâche de mettre un terme définitif à la révolte. La guerre interne aux factions rebelles affaiblit leur résistance et Titus tira profit de ces graves dissensions. Le fils de Vespasien acheva le siège de la ville et pénétra dans l'enceinte. Selon Flavius Josèphe dans sa *Guerre des Juifs* (VII,1,1), Titus ordonna que la ville et le Temple fussent entièrement brûlés. Le Temple tomba en août 70, le 9 du mois d'Av. Une page du judaïsme venait d'être définitivement tournée<sup>21</sup>. Cet événement, comme nous le constaterons, eut des répercussions durables sur les Juifs et chrétiens de l'époque.

Succédant à Titus, Domitien (81-96) fut généralement considéré comme le deuxième grand persécuteur de l'Église après Néron. Voici en quels termes Eusèbe de Césarée en parle dans son *Histoire ecclésiastique* (III,17) :

Domitien manifesta beaucoup de cruauté à l'égard de beaucoup de personnes ; il fit tuer un nombre considérable de nobles et de personnages distingués à Rome, sans jugement régulier. Beaucoup d'autres hommes illustres furent encore condamnés à l'exil hors des limites (de l'Empire) et à la confiscation des biens, sans aucun motif. Finalement, il se posa comme le successeur de Néron par sa haine de Dieu et sa lutte contre Dieu. Il fut incontestablement le second à soulever la persécution contre nous, bien que son père, Vespasien, n'eût jamais conçu de mauvais desseins contre nous<sup>22</sup>.

Pourtant, les sources sont peu disertes à propos des persécutions menées par Domitien ; nous sommes invités à accueillir avec prudence le témoignage d'Eusèbe. Nous savons que Domitien manifesta un intérêt soutenu à l'égard des diverses religions païennes, et singulièrement à l'égard du culte impérial ; cette politique dut attiser un climat de conflit avec les chrétiens mais il reste difficile de citer des faits précis de persécution. Le seul que l'on puisse alléguer est le témoignage d'Eusèbe en *Histoire ecclésiastique* III,18,4. Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, fut reléguée sur l'île Pontia en raison de son témoignage rendu au Christ (*tês eis Christon martyrias heneken*). Toutefois, dans les autres sources rapportant cet événe-

---

<sup>21</sup> Pour un aperçu concis de la campagne de Vespasien et de la prise du Temple, voir Grabbe, *Judaism from Cyrus to Hadrian*, pp. 454-461.

<sup>22</sup> Trad. Gustave Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres I-IV, Sources chrétiennes* 31, p. 121.

ment, chez Suétone et Dion Cassius<sup>23</sup>, Flavia Domitilla n'est pas la nièce mais la femme de Flavius Clemens. De plus, Dion Cassius signale qu'elle fut condamnée en raison de son athéisme (*atheotês*) et non de son christianisme. Et selon Dion Cassius, l'accusation d'athéisme recouvrait en réalité l'accusation de vivre à la manière des Juifs : « On porta contre tous deux l'accusation d'athéisme, d'après laquelle furent condamnés beaucoup d'autres gens qui inclinaient vers des coutumes juives »<sup>24</sup>. En tout cas, le témoignage d'Eusèbe reste fragile et nous devons nous appuyer sur d'autres sources. La Première épître de Clément de Rome (*1 Clément*), faisant allusion aux « malheurs et calamités »<sup>25</sup> (*symphoras kai periptôseis*) pourrait, de manière voilée, rendre compte des persécutions sous Domitien. Dans l'*Apocalypse de Jean*<sup>26</sup> et l'*Épître aux Hébreux*<sup>27</sup>, les allusions aux martyres et tribulations pourraient faire écho à la situation délicate des chrétiens d'Asie mineure sous Domitien, mais cela reste peu certain<sup>28</sup>. Même si ces deux dernières œuvres reflètent certainement un fort sentiment d'insécurité, il paraît cependant difficile d'y percevoir une mention à des persécutions systématiques de la part des autorités impériales.

Le règne de l'empereur Trajan (98-117) fut marqué par de violentes révoltes secouant les communautés juives de Cyrénaïque, Égypte, Mésopotamie et Chypre<sup>29</sup>. L'effervescence révolutionnaire, malgré le coup terrible de 70, continuait à parcourir le judaïsme de la Diaspora. Les insurrections mésopotamiennes éclatèrent à la suite

<sup>23</sup> Voir Suétone, *Vie des douze césars*, Domitien XVII,1 et Dion Cassius, *Histoire romaine* LXVII,14,1.

<sup>24</sup> Trad. Pierre Maraval dans *Les persécutions*, p. 19. Toutefois, pour Jacques Moreau, l'indication de Suétone, selon laquelle les accusés vivaient à la juive, pourrait signifier « qu'ils sympathisaient, de près ou de loin, avec le christianisme » (voir Moreau, *La persécution du christianisme*, p. 37).

<sup>25</sup> Voir Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens* I,1.

<sup>26</sup> Ap 2,13 ; 6, 9-10 ; 7,14 ; 12,11 ; 17,6 ; 20,4.

<sup>27</sup> He 10,32-34 ; 12,1-13. N. Clayton Croy ne peut identifier précisément les auteurs des persécutions dont parle l'épître mais il suppose qu'elles pourraient émaner des autorités impériales : « We may conclude, then, that the recipients of the Epistle to the Hebrews had undergone and were undergoing a period of great affliction from a hostile, external source. This hostility was (at least in part) religiously motivated. The source of this hostility cannot be determined with precision, but the occurrence of imprisonments over a period of time suggests persons with some degree of official sanction. » (Croy, *Endurance in suffering*, p. 164).

<sup>28</sup> Cf. Moreau, *La persécution du christianisme*, pp. 38-39.

<sup>29</sup> Sur cet épisode, voir Schlatter, *Geschichte Israels von Alexander dem Großen bis Hadrian*, pp. 370-373.

des conquêtes orientales de Trajan. En 116, un soulèvement se produisit ainsi dans les provinces nouvellement créées de Mésopotamie et d'Assyrie. En Cyrénaïque des révoltes s'ensuivirent. La fièvre gagna ensuite l'Égypte voisine. Les Romains envoyèrent de forts contingents et les Juifs d'Alexandrie furent, selon Appien, exterminés et la magnifique synagogue de la ville fut abattue en 117 de notre ère. À Chypre, un certain Artémion, se prétendant roi, donna un nouvel élan aux attentes messianiques des Juifs de l'île. Selon Dion Cassius, les Juifs furent défaits et un édit leur interdisant de s'installer sur l'île fut décrété.

Concernant les chrétiens, d'autres sources remarquables nous donnent quelque idée de leur situation sous Trajan. Dans sa correspondance avec l'empereur, le gouverneur Pline le Jeune sollicite des instructions à l'occasion des procès intentés aux chrétiens. Nous avons également conservé la réponse, le *rescriptum* (rescrit), de l'empereur dans la *Lettre X,97* :

Mon cher Pline, tu as bien fait d'examiner à fond la situation des chrétiens déferés à ton tribunal. Établir une règle générale, valable dans tous les cas est impossible. Il n'y a pas lieu de s'acharner contre eux. Ceux qui ont été dénoncés et persistent dans leur erreur doivent être punis ; toutefois, celui qui affirme qu'il n'est pas chrétien et le prouve sans ambiguïté, c'est-à-dire en adorant nos dieux, doit être relâché, même s'il a été soupçonné autrefois. On doit interdire en toute circonstance l'affichage des listes de noms sans autorisation : c'est un très mauvais exemple, indigne de notre époque<sup>30</sup>.

La lettre de Pline met en relief l'importance des populations chrétiennes en Asie mineure, notamment dans le Pont et la Bythinie. Surtout elle indique qu'il n'existe pas, à son époque, de législation précise concernant les chrétiens. Le rescrit de l'empereur traduit même une certaine tolérance. Les chrétiens ne doivent pas être poursuivis arbitrairement ; Trajan veut, comme l'indique sa lettre, restreindre les possibilités d'action de magistrats trop zélés, en faisant respecter une procédure correcte et en ne tenant pas compte des dénonciations anonymes. Toutefois, Trajan, en approuvant les exécutions de chrétiens que Pline à ordonnées, signale que tout chrétien qui refuse d'abjurer le nom de Christ et de rendre un culte à l'empereur mérite la mort. La tolérance de Trajan demeure, somme toute, assez tempérée.

Les seuls martyrs que nous connaissons de l'époque de Trajan sont, premièrement, le célèbre Ignace d'Antioche<sup>31</sup>, qui nous a laissé une riche correspondance et, deuxièmement, l'évêque de Jérusalem Siméon, dont parle Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* III, 32,1) :

Après Néron et Domitien, sous celui dont nous examinons maintenant les temps, une persécution fut soulevée contre nous, à ce que rapporte la tradition, partiellement et dans certaines villes, à la suite d'un soulèvement des populations. Durant cette persécution, Siméon, fils de Clopas que nous avons signalé comme ayant été constitué le deuxième évêque de Jérusalem, consumma sa vie par le martyre, à ce que nous avons appris<sup>32</sup>.

Sous le règne d'Hadrien (117-138), successeur de Trajan, aucune victime n'a été recensée dans nos sources existantes à l'exception du martyr de l'évêque de Rome Téléphore, dont parlent Irénée de Lyon<sup>33</sup> et Eusèbe de Césarée<sup>34</sup>. Nous connaissons, après le premier rescrit de Trajan, l'existence d'un second rescrit de la main d'Hadrien, adressé au proconsul d'Asie Minucius Fundanus. Ce rescrit nous a été conservé par Justin Martyr dans sa première apologie (I,68, 6-10) et par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* IV,9. Dans le texte de Justin Martyr, l'empereur s'exprime en ces termes :

J'ai reçu une lettre, à moi adressée par Serenus Graianus, clarissime, à qui tu as succédé. Il ne me paraît pas indiqué de laisser cette affaire sans examen, pour éviter que les innocents ne soient inquiétés et que ne soit fournie aux calomniateurs matière à leur perversité. Si donc les habitants de ta province peuvent, à l'appui de leur requête, soutenir ouvertement leurs accusations contre les chrétiens, au point d'en répondre aussi devant le tribunal, qu'ils aient recours à cette seule voie, mais j'interdis les pétitions et les simples clameurs. Il est bien plus convenable, en effet, si quelqu'un veut intenter une accusation, que ce soit toi qui prononces le jugement en la cause. Si donc quelqu'un se porte accusateur et prouve que ces gens agissent de quelque manière à l'encontre des lois, tranche la question

---

<sup>31</sup> Cf. Moreau, *La persécution du christianisme*, pp. 45-46 sur le martyr d'Ignace.

<sup>32</sup> Trad. Gustave Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres I-IV*, Sources chrétiennes 31, p. 143.

<sup>33</sup> *Contre les hérésies* III,3,3.

<sup>34</sup> *Histoire ecclésiastique* IV,10 ; Eusèbe précise qu'il tient lui-même ce renseignement d'Irénée de Lyon.

en conséquence, selon la gravité du délit ; mais, par Hercule, si quelqu'un produit cette mise en cause par pure calomnie, détermine le degré de sa méchanceté et prends bien soin de la réprimer<sup>35</sup>.

Ce rescrit révèle bien le désir de l'empereur de protéger les chrétiens de dénonciations calomnieuses et d'actions violentes. Les habitants de la province qui veulent engager une action contre des chrétiens doivent le faire ouvertement, devant le proconsul lui-même. La réponse d'Hadrien laisse entendre que des mouvements populaires se sont dirigés contre les chrétiens et que la foule a demandé au proconsul de les arrêter sans procédure régulière<sup>36</sup>. Ce second rescrit, par sa teneur, vient confirmer le premier de Trajan.

Le règne d'Hadrien nous intéresse davantage pour la nouvelle révolte juive de Palestine, la seconde après celle de 66, qu'il eut à réprimer entre 132 et 135<sup>37</sup>. Les causes de cette insurrection sont peu claires. Une première, peu probable, serait l'interdiction de la circonscription décrétée par Hadrien. Une seconde, plus crédible, serait la fondation d'une colonie païenne, Aelia Capitolina, sur les ruines de Jérusalem. Enfin, les graves difficultés économiques que traversent les habitants de la région à l'époque peuvent constituer une troisième raison. La révolte fut menée par un prénommé Bar Kochba, le « fils de l'étoile », qui se reconnaissait comme le messie annoncé en Nb 24,17 : « De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre qui brise les tempes de Moab et décime tous les fils de Seth »<sup>38</sup>. Bar Kochba avait constitué son propre royaume au sud de Jérusalem, un véritable État judéen avec son économie et sa monnaie. Hadrien fit appel à un de ses meilleurs généraux, Iulius Severus, qui écrasa les insurgés à Beitar, à environ 10 km au sud-ouest de Jérusalem. La contrée fut dévastée à l'issue de cette guerre et il fut désormais interdit aux Juifs de pénétrer dans Aelia Capitolina, sauf à l'occasion de la commémoration de la destruction du second Temple, le 9 du mois d'Av.

Les martyrs semblent avoir été peu nombreux sous Antonin le Pieux (138-161). Justin, dans sa seconde apologie<sup>39</sup>, évoque la mise

<sup>35</sup> Trad. Charles Munier, *Justin. Apologie pour les chrétiens*, Sources chrétiennes 507, pp. 315-317.

<sup>36</sup> Sur cette interprétation du rescrit, voir le commentaire de Pierre Maraval, *Les persécutions*, p. 27.

<sup>37</sup> Voir Schlatter, *Geschichte Israels von Alexander dem Großen bis Hadrian*, pp. 373-381 et Grabbe, *Judaism from Cyrus to Hadrian*, pp. 599-605.

<sup>38</sup> Trad. TOB 2010.

<sup>39</sup> Voir *Apologie* II,2.

à mort de trois chrétiens sur l'ordre du préfet de Rome Quintus Lollius Urbicus, en fonction dans les années 150. Cette affaire motiva justement Justin Martyr à composer son apologie pour les chrétiens en 153-154, conscient que les chrétiens, sous Antonin, restaient bien vulnérables et à la merci des foules ou de gouverneurs iniques. Un autre martyr, de renom, fut Polycarpe de Smyrne dont nous possédons les *Actes*, les plus anciens du genre dans l'histoire de la littérature chrétienne. Sa condamnation fut prononcée par le proconsul d'Asie, Lucius Quadratus, ayant été en fonction en 155-156. Le récit du martyre de Polycarpe (21) se termine ainsi :

Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage<sup>40</sup> au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération<sup>41</sup>.

Quelques mots de conclusion s'imposent. La pauvreté de nos sources ne nous permet pas de donner une histoire plus complète des persécutions des chrétiens au cours des deux premiers siècles. Nous ne pouvons que poser quelques touches sur un tableau général où manquent bien des précisions et des détails que nous aimerions mieux connaître. Ce rapide tour d'horizon nous laisse cependant entrevoir une époque troublée, agitée et marquée à la fois par les nombreuses révoltes qui ponctuent l'histoire du judaïsme palestinien et par l'hostilité à laquelle les chrétiens doivent faire face, surtout, semble-t-il, de la part de gouverneurs romains locaux. Le témoignage des rescrits impériaux semble en effet manifester la volonté impériale de prévenir les traitements injustes de certains gouverneurs à l'égard des chrétiens.

## **Eschatologie et apocalypse dans un temps de détresse**

Au terme de cet exposé sur les persécutions, il paraît légitime de justifier leur importance pour aborder le contexte historique des Pères apostoliques. Pourquoi cet aspect revêt-il plus d'importance

---

<sup>40</sup> Autre traduction : « a été martyrisé ».

<sup>41</sup> Trad. Pierre Thomas Camelot, *Martyre de Polycarpe*, Sources chrétiennes 10 bis, pp. 235-237.

que bien d'autres ? Un début de réponse se trouve chez Ignace d'Antioche dans son *Épître aux Éphésiens* XI,1 :

Ce sont les derniers temps ; désormais rougissons, et craignons que la longanimité de Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir, ou bien aimons la grâce présente : de deux choses l'une. Que seulement nous soyons trouvés dans le Christ pour entrer dans la vie véritable. En dehors de lui que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles ; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Éphèse, qui ont toujours été unis aux apôtres, par la force de Jésus-Christ<sup>42</sup>.

Nous citerons, à l'appui de l'extrait cité ci-dessus, les propos de Simon Mimouni dans son récent ouvrage consacré à Jacques, frère de Jésus de Nazareth :

Un dernier principe est encore à souligner : les chrétiens, au moins ceux des deux premiers siècles, mais aussi sans doute ceux des siècles suivants, pensent vivre, en suivant leur messie, une époque de réalisation imminente des prophéties bibliques qui leur apparaît alors comme la fin du temps présent – ce que l'on appelle aussi la « fin de l'histoire ». Cette dimension eschatologique du christianisme – eschatologique car elle est mise en relation avec les temps derniers – est renforcée par le fait que, annoncé par les prophètes, le messie doit revenir pour juger les vivants et les morts. Cette dimension eschatologique est celle des premiers chrétiens, elle l'est aussi sans doute pour ceux des périodes postérieures à des degrés et intensités variables<sup>43</sup>.

La dimension que nous estimons digne d'être relevée est la dimension eschatologique du christianisme des Pères apostoliques et de leurs contemporains. À l'instar d'Ignace, cité précédemment, les chrétiens des deux premiers siècles vivent dans l'attente et la venue imminente de la fin des temps, de la fin de l'histoire. Les textes canoniques, apocryphes et des Pères apostoliques de la fin du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère témoignent d'une forte sensibilité eschatologique. Les chrétiens et chrétiennes, dans un contexte où ils entrevoient la fin prochaine des temps, considèrent les tribulations

---

<sup>42</sup> Trad. Pierre Thomas Camelot, *Ignace d'Antioche, Lettre aux Éphésiens*, Sources chrétiennes 10 bis, p. 69.

<sup>43</sup> Mimouni, *Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth*, p. 539.

qu'ils subissent comme les derniers assauts de l'Antéchrist avant le retour du Seigneur, la parousie. Abondamment attestée dans les textes chrétiens anciens, cette idée n'est pourtant pas neuve. Dans le judaïsme ancien, les tribulations des justes sont aussi perçues comme les prémices des événements eschatologiques. Le livre de *Daniel*, dont le processus de rédaction s'est achevé au cours des persécutions d'Antiochus IV Épiphane contre les Juifs<sup>44</sup>, est marqué par cette sensibilité. Dn 11,35 lie étroitement le martyr au « temps de la fin » ('ēṭ qēs) : « Parmi les gens réfléchis, il en est qui tomberont, afin d'être affinés, purifiés et blanchis jusqu'au temps de la fin, car il doit venir à sa date »<sup>45</sup>. Ce temps s'achèvera par la venue de l'ange Michel, « le grand prince » (*ha-sar ha-gadol*) et le jugement des justes et des impies<sup>46</sup>. Le vocabulaire et l'imagerie du livre de *Daniel* furent amplement repris et étoffés par les auteurs chrétiens des premiers siècles<sup>47</sup>.

Les harcèlements et persécutions que les autorités impériales commencent à mener à l'encontre des chrétiens comptent parmi ces événements que les adeptes de la nouvelle religion considèrent comme les douloureuses contractions de la fin des temps avant l'enfantement du royaume de Dieu. Les persécutions et révoltes des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, évoquées plus haut dans cette présente étude, ont amplement contribué à l'exacerbation des tensions eschatologiques des chrétiens de l'époque, tensions qui puisent déjà leur source dans la prédication même de Jésus : « Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres, ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive mais cela ne sera pas encore la fin »<sup>48</sup>.

Les indices de cette tension eschatologique dans le Nouveau Testament et les Pères apostoliques sont nombreux et nous n'en citons que quelques-uns. En He 10,32-39, l'auteur encourage les chrétiens persécutés à faire preuve d'endurance jusqu'au retour prochain du Messie, au sujet duquel il allègue la prophétie d'És 26,20 selon le texte de la Septante : « Car encore si peu, si peu de temps, et celui qui vient sera là, il ne tardera pas »<sup>49</sup>. La Première épître de Pierre (1 *Pierre*), qui pourrait faire écho aux persécutions de Néron, prévient, en 4,7, que « la fin de toutes choses est proche » (*pantôn de to telos*

---

<sup>44</sup> *Daniel* aurait été écrit en 164 avant notre ère, à la veille de la mort d'Antiochus IV.

<sup>45</sup> Trad. TOB 2010.

<sup>46</sup> Voir Dn 12,1-3.

<sup>47</sup> Cf. Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité*, p. 175.

<sup>48</sup> Mc 13,7 (trad. TOB 2010).

<sup>49</sup> He 10,37 (trad. TOB 2010) ; cf. És 26,20.

êggiken). Signalons enfin l'*Apocalypse de Jean*, qui met en scène le Christ disant en 22,12 : « Je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre »<sup>50</sup>. L'annonce du retour en gloire du Christ et de l'avènement du royaume de Dieu clôt magistralement le livre de l'*Apocalypse*.

Les écrits des Pères apostoliques accordent aussi une part essentielle à l'attente eschatologique<sup>51</sup>. Le chapitre 4 de l'*Épître de Barnabé* se présente entièrement comme une liste de mises en garde à l'intention de quiconque veut connaître un sort heureux durant les derniers jours<sup>52</sup> ; frappé par la destruction du Temple en 70, le pseudo-Barnabé annonce l'imminence de la résurrection et du jugement, la rétribution pour les justes et le châtement pour les iniques<sup>53</sup>. Clément de Rome, dans sa Première épître aux Corinthiens (*1 Clément*) déclare, en XXIII,5, que la volonté de Dieu est sur le point de s'accomplir, « rapidement et soudainement », et que le Seigneur va paraître : « Il viendra rapidement ; il ne tardera pas ». Et : « Il viendra soudain dans son temple le Seigneur, le saint que vous attendez »<sup>54</sup>. La Seconde épître de Clément (*2 Clément*) ne déroge pas à la tendance constatée ailleurs dans le corpus des Pères apostoliques. Pour l'auteur, le temps de la fin approche<sup>55</sup> et les justes seront ressuscités dans la

---

<sup>50</sup> Trad. TOB 2010.

<sup>51</sup> Sur la question de l'eschatologie chez les Pères apostoliques, voir l'article fondamental de Bruce (Frederick F.) « Eschatology in the Apostolic Fathers », *Orientalia Christiana Analecta* 195 (1973), pp. 77-89.

<sup>52</sup> Voir en particulier *Épître de Barnabé* IV,9 : « Prenons donc garde dans les derniers jours, car il ne nous servira de rien tout le temps de notre vie et de notre foi, à moins que maintenant, dans ce siècle impie et dans les scandales à venir, nous ne résistions comme il convient à des fils de Dieu. » (trad. Pierre Prigent, *Épître de Barnabé*, Sources chrétiennes 172, p. 101).

<sup>53</sup> Voir *Épître de Barnabé* IV,12 ; V,9 ; VII,2 ; XXI,1.3. Cf. Bruce, « Eschatology in the Apostolic Fathers », p. 86 : « Pseudo-Barnabas is confident that the end of the age is at hand. This confidence pervades the whole epistle, even the section on the Two Ways (18:1-20:2) and gives urgency to its moral exhortations. »

<sup>54</sup> Trad. Annie Jaubert, *Clément de Rome. Épître aux Corinthiens*, Sources chrétiennes 167, p. 143. Clément introduit deux citations, És 13,22 et Ml 3,1 selon le texte de la Septante. Comme le remarque Otto Knoch, Clément est le témoin des attentes eschatologiques de son époque et il est probable qu'il ait tiré ces citations d'un florilège contenant des *testimonia* vétéro-testamentaires annonçant la parousie. D'ailleurs, la citation de Malachie est altérée à dessein : si le texte de la Septante parle de la venue prochaine de l'« ange », la citation de Clément annonce celle du « saint » (*hagios*), titre messianique pour Jésus (voir Knoch, *Eigenart und Bedeutung der Eschatologie im theologischen Aufriß des ersten Clemensbriefes*, pp. 129-130).

<sup>55</sup> Voir *2 Clément* XII,1 ; XVII,4.

chair<sup>56</sup> et recevront de la part du Christ une couronne d'incorruptibilité<sup>57</sup>. Les dernières lignes de la *Didachè* exhortent les auditeurs à se préparer à la venue du Seigneur (XVI,1-2). Cet appel est suivi d'une description des temps derniers (XVI,3-8) : l'humanité sera éprouvée par le « séducteur du monde » (*kosmoplanês*), sera jugée par le feu puis trois signes précéderont la parousie<sup>58</sup>. Enfin, dans le *Pasteur d'Herma*s, l'auteur a le sentiment de vivre dans les derniers jours, qui furent inaugurés par la Passion du Christ et qui se termineront par sa parousie prochaine<sup>59</sup>. Ces quelques exemples suffisent à illustrer l'étendue et la persistance de l'attente eschatologique pour les chrétiens des deux premiers siècles.

Une des expressions les plus remarquables de l'eschatologie chrétienne des deux premiers siècles fut l'apocalyptique. Nous suivons la définition d'Enrico Norelli et Claudio Moreschini :

Les écrits qui appartiennent à ce genre se présentent comme des enregistrements, de la part d'un voyant qui en a été le bénéficiaire et qui parle à la première personne, de révélations relatives au projet de Dieu sur l'histoire du monde, et plus particulièrement à l'imminence de l'intervention divine (éventuellement à travers un envoyé, le Messie) qui détruira le mal et instaurera le Royaume de Dieu<sup>60</sup>.

Dans l'épreuve, l'apparition du Christ ou d'êtres angéliques auprès du juste persécuté agit comme une consolation ; l'avènement du Seigneur est proche, son jugement est imminent et les suppliciés seront récompensés tandis que les persécuteurs seront condamnés. Les événements malheureux que les disciples du Christ subissent constituent, à leurs yeux, les signes avant-coureurs du jugement divin et de la parousie. Ainsi les visions apocalyptiques dont sont gratifiées les auteurs chrétiens expriment-elles à la fois leur attente eschatologique et l'espoir qu'ils entretiennent d'être bientôt sauvés et accueillis dans le royaume céleste. L'eschatologie d'expression apocalyptique

---

<sup>56</sup> Voir 2 *Clément* IX,4-6.

<sup>57</sup> Voir 2 *Clément* VII,1-5.

<sup>58</sup> Ces trois signes sont l'ouverture des cieux, le son de la trompette et la résurrection des morts. L'auteur de la *Didachè* semble s'être inspiré de la prophétie de l'avènement du Fils de l'homme en Mt 24,30-31 (cf. Bruce, « Eschatology in the Apostolic Fathers », p. 86).

<sup>59</sup> Voir *Pasteur d'Herma*s LXXXIX,3 ; cf. trad. Robert Joly, Sources chrétiennes 53 bis, p. 316, n. 2 et Bruce, « Eschatology in the Apostolic Fathers », p. 88.

<sup>60</sup> Moreschini & Norelli, *Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine*, p. 115.

n'est compréhensible, nous le pensons, qu'à la lumière des tensions permanentes qui traversèrent les communautés juives et chrétiennes, suscitées et attisées par la puissance de conquête et de destruction de l'Empire romain. C'est bien la gigantesque bête, le monstre des derniers temps qui paraît<sup>61</sup>.

À cet égard, la destruction du Temple en 70 fut un tournant capital, autant pour les Juifs que pour les chrétiens. La production de l'*Apocalypse d'Abraham*, de l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (2 *Baruch*) et de 4 *Esdras*<sup>62</sup> constitue une réponse juive à cette tragédie nationale<sup>63</sup>. Composées autour de la fin du I<sup>er</sup> siècle, ces apocalypses narrent, sous forme de visions, le sort funeste de Jérusalem avant l'avènement des temps messianiques. En 4 *Esdras* (10, 21), lors d'une vision que reçoit Esdras, ce dernier voit une femme éplorée, figurant Sion, qui se lamente et dit : « Notre sanctuaire est abandonné, notre autel renversé, notre temple détruit »<sup>64</sup>. Il s'agit d'une allusion nette à la destruction du second Temple, advenue quelque trente ans auparavant. Mais les épreuves que doit endurer le peuple élu ne sont qu'un préalable à l'avènement du Messie et de son règne glorieux. Après avoir dépeint les événements qui marqueront les derniers temps, Dieu, dans l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (29, 6-8), s'adresse à Baruch et lui déclare que, lors du règne du Messie, ceux qui ont eu faim seront dans la joie, bien plus, c'est chaque jour qu'ils verront des prodiges, car des vents sortiront d'auprès de moi pour apporter, chaque matin, l'odeur des fruits aromatiques, et, à la fin du jour, les nuées qui distillent la rosée de la guérison. En ce temps, voici que descendra de nouveau le trésor de la manne et ils en mangeront pendant ces années-là, car ils seront parvenus à la fin des temps<sup>65</sup>.

Les chapitres 22 à 30 de 2 *Baruch*, de façon attendue pour le genre apocalyptique, décrivent premièrement les tourments des der-

---

<sup>61</sup> Cf. Ap 13.

<sup>62</sup> Sur ces trois apocalypses, voir Collins, *The Apocalyptic Imagination*, pp. 194-232.

<sup>63</sup> Voir Collins, *The Apocalyptic Imagination*, p. 195 au sujet de ces œuvres : « Unlike Daniel or the Animal Apocalypse, these works were not composed in the throes of the conflict. In all cases, some time is likely to have elapsed after the fall of the temple. The underlying questions of all these works, however, are shaped in large part by the catastrophe of 70 C.E. They may, accordingly, be viewed as one cluster of Jewish responses to that national tragedy. »

<sup>64</sup> Trad. Pierre Geoltrain, *Écrits intertestamentaires*, p. 1443.

<sup>65</sup> Trad. Jean Hadot, *Écrits intertestamentaires*, p. 1505.

niers temps, puis l'avènement du Messie et enfin le jugement des justes et des impies. Une structure analogue est parfaitement identifiable dans les apocalypses chrétiennes de la même époque. L'*Apocalypse de Jean* est, à ce titre, un exemple éloquent. L'auteur décrit d'abord les fléaux des derniers temps et le jugement de Babylone (nom cryptique pour Rome) avant de passer à la venue du Messie qui livrera bataille contre la bête et son faux prophète (19,11-21) ; enfin le jugement final (21,12-15) et l'avènement de la Jérusalem nouvelle inaugureront le royaume de Dieu. S'il n'était l'allusion à l'agneau et au Christ, l'*Apocalypse de Jean* pourrait parfaitement prendre place parmi les apocalypses juives qui lui sont contemporaines. Les cinq visions du *Pasteur d'Herma*s ressortissent également au genre apocalyptique. Nous relèverons seulement un passage de la quatrième vision, où une jeune femme, symbolisant l'Église<sup>66</sup>, explique à Herma la signification de l'effroyable bête qu'il a entrevue précédemment :

Je lui posai une question sur les quatre couleurs que la bête avait sur la tête. Elle me répondit [...] Le noir, c'est le monde où vous habitez ; le feu et le sang veulent dire que le monde doit périr par le feu et le sang ; la partie dorée, c'est vous, qui avez fui ce monde. En effet, l'or est éprouvé par le feu et devient par là utilisable ; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. [...] La partie blanche c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur : car ils seront sans tache et purs, les hommes élus de Dieu pour la vie éternelle<sup>67</sup>.

Destruction du monde, jugement et avènement du royaume : le *Pasteur d'Herma*s constitue encore une illustration de la succession de ces trois moments lors des *eschata*, les derniers jours. Comme l'*Apocalypse de Jean*, le *Pasteur* reprend l'image, provenant du chapitre 7 du livre de *Daniel*, de la bête figurant le royaume terrestre exerçant sa toute-puissance. Dans le *Pasteur*, la bête représente les tribulations finales tandis que Jean peint probablement Néron sous ces traits monstrueux. De même, dans l'*Épître de Barnabé* (IV,4-5), l'auteur interprète la prophétie de l'avènement de la quatrième bête de Dn 7,7-8, comme celui de Néron *redivivus*, Néron ressuscité,

---

<sup>66</sup> Nous retrouvons un motif comparable de la jeune femme figurant Sion dans 4 *Esd* 9, 38-10, 59.

<sup>67</sup> *Pasteur d'Herma*s 24 (Vis. 4, 3) ; trad. Robert Joly, Sources chrétiennes 53 bis, p. 139.

d'après une croyance populaire prédisant le retour de l'empereur après sa mort en 68<sup>68</sup>. L'*Ascension d'Isaïe*, texte chrétien du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, décrit également la venue de Béliar, sous les traits duquel Néron *redivivus* est parfaitement reconnaissable, avant la fin des temps<sup>69</sup>. Mais Dieu le Père promet la venue du Messie, son Fils, dans le monde après que ce dernier aura « jugé et détruit les princes, les anges, les dieux de ce monde et le monde qui est régi par eux »<sup>70</sup>. L'*Apocalypse de Pierre*, texte contemporain de l'*Ascension d'Isaïe*, est à mentionner parmi ces textes attestant l'effervescence eschatologique si caractéristique de cette époque. Dans ce texte, Jésus révèle à ses disciples quels seront les signes de sa venue (ou parousie) et la fin du monde (chapitres 1 à 3). Par une parabole, il annonce la venue d'un faux messie, qui tuera par l'épée. Les agissements de ce faux messie seront le signe que la fin des temps est proche. À ce moment-là, le jour du Seigneur adviendra et les impies et les idolâtres, passibles du jugement divin, subiront les pires tourments de l'enfer. Les élus, quant à eux, auront part au royaume éternel (14, 2) : « Ils auront une part de justice avec les saints. Et je partirai, avec mes élus exultant, avec les Patriarches, pour mon royaume éternel »<sup>71</sup>. D'après les commentateurs<sup>72</sup>, les événements auxquels l'*Apocalypse de Pierre* fait écho sont à rapporter à la Seconde révolte juive de 132-135, au cours de laquelle des chrétiens furent persécutés par Bar Kochba, le faux messie mentionné dans cette apocalypse. L'*Apocalypse de Pierre* traduit avec éclat l'expression des tensions eschatologiques dans un contexte précis de persécutions et de martyres.

## Conclusion

Aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, Juifs et chrétiens vivent un temps d'angoisse, de tribulations et de fièvre eschatologique. Si la persécution réelle se laisse seulement deviner, le sentiment de persécution, quant à lui, fut particulièrement vivace chez les chrétiens. Surtout, la chute de Jérusalem eut une portée considérable. La destruction du Temple,

<sup>68</sup> Cf. Prigent, *L'Épître de Barnabé I-XVI et ses sources*, pp. 150-152. Pour les plus anciens témoignages de cette tradition, voir les *Oracles sibyllins* IV,119-124 ; V,137-141 ; V,361-396.

<sup>69</sup> Voir *Ascension d'Isaïe* IV,2-12.

<sup>70</sup> Voir *Ascension d'Isaïe* X,12 (trad. Enrico Norelli, *Écrits apocryphes chrétiens* I, p. 539).

<sup>71</sup> Trad. Paolo Marrassini, *Écrits apocryphes chrétiens* I, p. 771.

<sup>72</sup> Voir Moreschini & Norelli, *Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine*, p. 130.

pour les Juifs, annonce le temps de la détresse avant l'avènement du Messie ; pour les chrétiens, elle signifie l'accomplissement des prophéties du Christ et l'imminence de son retour glorieux. Si Juifs et chrétiens attendent la fin imminente de l'histoire, seuls quelques hommes choisis, par le truchement de visions d'origine divine, peuvent en cerner les signes précurseurs. L'Empire romain, la bête immonde, est sur le point de succomber. Le Messie va paraître dans le monde pour l'annihiler définitivement. Il jugera alors les impies et les justes. Aux impies seront réservés les châtiments infernaux ; aux justes reviendra une place privilégiée auprès du Sauveur. S'établira alors un royaume, gouverné par le Messie et ses élus, où ne paraîtra plus ni tribulation ni abomination. Ce seront les temps messianiques, des temps hors de l'histoire, des temps sans histoire. Ainsi, d'un côté, se présente l'histoire romaine, une histoire mouvementée et sans cesse en devenir. De l'autre, se trouve l'espoir, parmi Juifs et chrétiens, que cette histoire va enfin trouver un terme. Et c'est bien dans ce contexte où se mêlent paradoxalement histoire humaine et eschatologie providentielle que nous devons tâcher de lire et de comprendre les écrits des Pères apostoliques. ■

## Bibliographie

### Sources

- 2 *Baruch*, trad. Jean Hadot, *Écrits intertestamentaires*, La Pléiade, 1987, pp. 1479-1557.
- 4 *Esdras*, trad. Pierre Geoltrain, *Écrits intertestamentaires*, La Pléiade, 1987, pp. 1399-1470.
- Apocalypse d'Abraham*, trad. Belkis Philonenko-Sayar & Marc Philonenko, *Écrits intertestamentaires*, La Pléiade, 1987, pp. 1697-1730.
- Apocalypse de Pierre*, trad. Paolo Marrassini, *Écrits apocryphes chrétiens I*, La Pléiade, 1997, pp. 755-774.
- Ascension d'Isaïe*, trad. Enrico Norelli, *Écrits apocryphes chrétiens I*, La Pléiade, 1997, pp. 509-545.
- Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens*, éd. et trad. Annie Jaubert, *Sources chrétiennes* 167, 2000<sup>2</sup>.
- Épître de Barnabé*, éd. Robert A. Kraft et trad. Pierre Prigent, *Sources chrétiennes* 172, 1971.
- Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique. Livres I-IV*, éd. Edouard Schwartz et trad. Gustave Bardy, *Sources chrétiennes* 31, 2001<sup>3</sup>.
- Ignace d'Antioche, *Lettres*, éd. et trad. Pierre Thomas Camelot, *Sources chrétiennes* 10 bis, 19984.
- Justin Martyr, *Apologie pour les chrétiens*, éd. et trad. Charles Munier, *Sources chrétiennes* 507, 2006.

- Martyre de Polycarpe*, édés et trad. Pierre Thomas Camelot, *Sources chrétiennes* 10 bis, 19984.
- Pasteur d'Herma*s, édés et trad. Robert Joly, *Sources chrétiennes* 53 bis, 1997.
- Pline le Jeune, *Lettres*, trad. Annette Flobert, *Pline le Jeune. Lettres. Livres I à X*, GF Flammarion, 2002.
- Sulpice Severe, *Chroniques*, édés et trad. Ghislaine de Senneville-Grave, *Sources chrétiennes* 441, 1999.
- Tacite, *Annales. Livres XIII-XVI*, édés et trad. Pierre Willeumier, *Les Belles Lettres*, 1978.
- Tertullien, *Apologétique*, édés et trad. Jean-Pierre Waltzing, *Les Belles Lettres*, 1998.
- Tertullien, *Ad Nationes*, édés et trad. André Schneider, *Le premier livre Ad Nationes de Tertullien*, Institut suisse de Rome, 1968.

## Études

- Baslez (Marie-Françoise), *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Fayard, 2007.
- Bruce (Frederick F.) « Eschatology in the Apostolic Fathers », *Orientalia Christiana Analecta* 195 (1973), pp. 77-89.
- Collins (John J.), *The Apocalyptic Imagination. An Introduction to Jewish Apocalyptic*, Grand Rapids – Cambridge, Dove Booksellers, 1998<sup>2</sup>.
- Croy (N. Clayton), *Endurance in suffering. Hebrews 12.1-13 in its rhetorical, religious, and philosophical context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Ehrman (Bart D.), « Textual Traditions Compared: The New Testament and the Apostolic Fathers », dans Andrew F. Gregory & Christopher M. Tuckett (édés), *The Reception of the New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford – New York, Oxford University Press, 2005.
- Holmes (Michael W.), *The Apostolic Fathers*, Grand Rapids, Baker Academic, 2007<sup>3</sup>.
- Grabbe (L. Lester), *Judaism from Cyrus to Hadrian*, Londres, SCM Press Ltd, 1994<sup>2</sup>.
- Loman (Jani), « The Letter of Barnabas in Early Second-Century Egypt » dans Anthony Hilhorst & George H. van Kooten (édés), *The Wisdom of Egypt. Jewish, Early Christian, and Gnostic Essays in Honour of Gerard P. Luttikhuisen*, Leiden-Boston, Brill, 2005, pp. 247-265.
- Maraval (Pierre), *Les persécutions durant les quatre premiers siècles du christianisme*, Paris, Desclée, 1992.
- Knoch (Otto), *Eigenart und Bedeutung der Eschatologie im theologischen Aufriß des ersten Clemensbriefes*, Bonn, Peter Hanstein Verlag, 1964.
- Mimouni (Simon Claude), *Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth*, Montrouge, Bayard, 2015.

- Moreau (Jacques), *La persécution du christianisme dans l'Empire romain*, Paris, PUF, 1956.
- Moreschini (Claudio) & Norelli (Enrico), *Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- Moss (Candida), *The Myth of Persecution. How Early Christians Invented a Story of Martyrdom*, New York, HarperCollins, 2013.
- Prigent (Pierre), *L'Épître de Barnabé I-XVI et ses sources*, Paris, Librairie Lecoffre, 1961.
- Schlatter (Adolf), *Geschichte Israels von Alexander dem Großen bis Hadrian*, Darmstadt, Calwer Verlag Stuttgart, 1972.
- Williams (Travis B.), *Persecution in 1 Peter*, Leiden – Boston, Brill, 2012.

## Le contexte historique des Pères apostoliques : tableau synoptique

Empereurs	Années de règne	Révoltes et persécutions	Œuvres
Claude	41-54	50 : expulsion des Juifs de la ville, soulevés à l'instigation de « Chrestos »	
Néron	54-68	64 : incendie de Rome  Martyres des apôtres Pierre et Paul	<i>Évangile selon Marc</i>  <i>1 Pierre</i>
Galba, Othon, Vitellius	68-69		
Vespasien	69-79	67-73 : première révolte juive 70 : chute de Jérusalem et destruction du Temple	<i>Épître de Barnabé (?)</i>
Titus	79-81		
Domitien	81-96	Martyre de Flavia Domitilla	<i>Apocalypse de Jean</i> <i>Épître aux Hébreux</i> <i>1 Clément</i> <i>2 Clément</i> <i>4 Esdras</i> <i>2 Baruch</i> <i>Apocalypse d'Abraham</i>
Nerva	96-98		<i>suite page suivante</i>

<b>Empereurs</b>	<b>Années de règne</b>	<b>Révoltes et persécutions</b>	<b>Œuvres</b>
Trajan	98-117	112 : rescrit de Trajan  115-117 : révoltes juives en Cyrénaïque, Égypte, Mésopotamie et Chypre  Martyres d'Ignace d'Antioche et de Siméon de Jérusalem	<i>Lettres d'Ignace</i> <i>Épître de Polycarpe aux Philippiens</i>
Hadrien	117-138	125 : rescrit d'Hadrien  132-135 : seconde révolte juive (Bar Kochba)  Martyre de Téléspore de Rome	<i>Apocalypse de Pierre</i> <i>Ascension d'Isaïe</i>
Antonin	138-161	Martyre de Polycarpe de Smyrne	<i>Martyre de Polycarpe</i> <i>Pasteur d'Hermas</i> <i>Apologie de Justin Martyr</i>